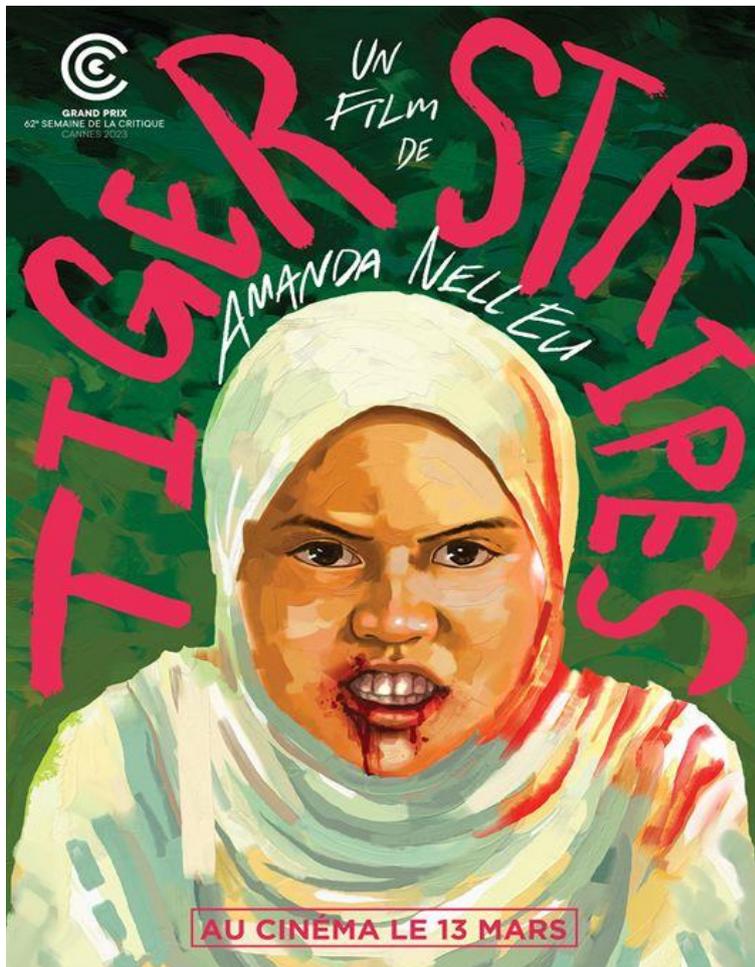




TIGER STRIPES

ECRAN TOTAL
28 Février - 12 Mars 2024



Zaffan, 12 ans, vit dans une petite communauté rurale en Malaisie. En pleine puberté, elle réalise que son corps se transforme à une vitesse inquiétante. Ses amies se détournent d'elle alors que l'école semble sous l'emprise de forces mystérieuses. Comme un tigre harcelé et délogé de son habitat, Zaffan décide de révéler sa vraie nature, sa fureur, sa rage et sa beauté.

Sortie 13 mars 2024 | 1h 35min MALAISIE – distribution Jour2fête
De **Amanda Nell Eu**
Avec **Zafreen Zairizal, Deena Ezral, Piqa**

Ce film a obtenu le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2023

Amanda Nell Eu

De nationalité malaisienne

Né le 26 novembre 1985 à Kuala Lumpur (Malaisie)

Amanda Nell Eu est diplômée de la London Film

School. Elle a réalisé deux court-métrages au

Royaume-Uni et en Malaisie. It's Easier to Raise

Cattle a été présenté au Festival de Venise en 2017,

puis a remporté une mention spéciale au festival du

court-métrage de Clermont-Ferrand. Amanda a

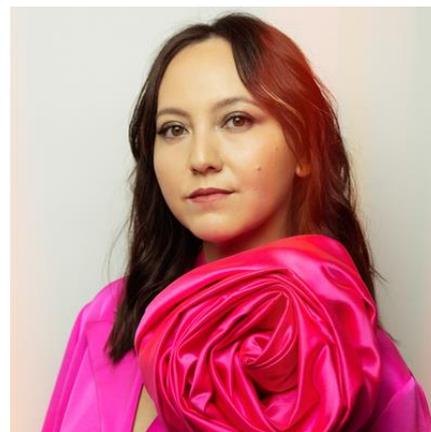
participé au Berlinale Talent Campus et à la Locarno

Filmmakers Academy. Dans son travail, elle explore

le corps et l'identité féminine dans le contexte

culturel de l'Asie du Sud-Est. Tiger

Stripes est son premier long métrage



Meilleur film en compétition internationale au Neuchâtel International Fantastic

**Film Festival (NIFF) et, accessoirement, Grand Prix de la Critique, le premier long-métrage d'Amanda Nell Eu est emblématique du *coming-of-age*.
Monstrueusement frais.**

Zaffan a douze ans et vit dans une communauté rurale en Malaisie. La puberté vient bousculer son quotidien. La jeune fille réalise que son corps change à une vitesse surnaturelle. Devant le nouveau comportement de Zaffran, ses amies s'éloignent. Désormais seule, elle décide d'accepter sa métamorphose.

Unique en son genre

Le travail de composition souligne le caractère individuel du corps et de l'identité tout entière de la protagoniste principale. La réalisatrice reconnaît *Tiger Stripes* comme une célébration à l'individualité. Le groupe d'amies est souvent représenté en une trinité où chacune, au fil du récit, se retrouve au centre du plan. Le placement centré de l'héroïne, incarnée par Zafreen Zairizal – qui tient son premier rôle avec un naturel et une énergie impressionnants – produit deux effets. L'écolière est d'abord présentée comme une meneuse effrontée, entourée de ses amies; puis, par cette même centralité, elle sera pointée du doigt par ses mêmes camarades.

Du reste, la corporalité, si importante pour l'intrigue, n'est jamais sexualisée. L'histoire s'enracine dans un environnement scolaire féminin, rural et religieux. Un contexte rarement adopté dans les *coming-of-age*, récits abordant la jeunesse dans ses moments les plus déterminants. Zaffran, tout comme ses camarades, est voilée et les changements liés à la puberté sont montrés à travers ses mains et son visage.

L'incommunication, fil rouge de *Tiger Stripes*, se manifeste par une omniprésence de la rumeur et de la légende. Cette ambiance entretient le manque d'informations des jeunes filles et de leur entourage. Les adultes, personnages secondaires, sont volontairement stéréotypés. Les hommes, en particulier: entre le père passif de Zaffran et le risible Docteur Rahim, la réalisatrice attaque frontalement l'hégémonie masculine qui dirige l'univers de Zaffran de manière ignorante.

Ces légendes, qui rythment le quotidien du village de l'écolière, sont un éloge aux contes de fée, genre cher à la cinéaste. *Tiger Stripes*,

dans sa narration, est une œuvre nostalgique. Amanda Nell Eu remet au goût du jour plusieurs traditions d'Asie du Sud-Est. Le film est également un hommage aux anciens films d'horreur malaisiens et embrasse le folklore de la figure du monstre: la transformation de Zaffran se réfère à la figure du «Harimau jadian», tigre-loup populaire dans la tradition indonésienne. Autres références au cinéma de genre malaisien, les effets spéciaux ainsi que le maquillage des pattes et du museau de Zaffran, avec leur côté carton-pâte, confèrent au long-métrage un effet kitsch bienvenu. La quasi-absence d'effets visuels, découlant d'une contrainte budgétaire d'une volonté d'honorer le cinéma d'autrefois, s'avère une agréable surprise.

L'exposition de la métamorphose de Zaffran n'a pas uniquement recouru au maquillage. Le décor a aussi une grande importance. L'omniprésence de la jungle lumineuse révèle la bestialité et l'agitation éprouvées par la jeune fille en transformation. Le design

sonore oscille entre des bruits de nature paisible et d'intenses moments de musique électronique. Un cocktail explosif en contraste avec la quiétude de la forêt, illustrant le tiraillement interne, entre l'enfance et l'adolescence, qui anime Zaffran.

Par l'originalité de son histoire – une communauté conservatrice aux abords de la jungle – l'apologie d'un cinéma de genre révolu et la fraîcheur du jeu des trois interprètes, l'on comprend l'enthousiasme des festivals dans lesquels le film a été projeté. Malheureusement, le dénouement se fait attendre – une certaine longueur se fait ressentir dans la seconde partie du long-métrage – et le récit demeure relativement linéaire. Les cris hystériques des jeunes filles apeurées par leurs changements corporels contredisent quelque peu le discours du film, revendiquant la remise en cause du patriarcat.

Écrire à l'auteure: leila.favre@leregardlibre.com

Née à Kuala Lumpur, Amanda Nell Eu a consommé plus que de raison des tonnes de film d'horreur qui l'ont aidé à traverser une adolescence compliquée où, se transformant physiquement, elle s'aimait peu et avait, dit-elle, le sentiment de devenir un monstre. *Tiger Stripes* est précisément l'évocation de la puberté rebelle de Zaffran qui, plus dessalée que ses amies, les provoque, les incite à faire des conneries dans un environnement où les filles, toutes voilées, sont incitées à garder le sens de la mesure et de l'effort obéissant. Zaffran devient peu à peu souffre-douleur de la communauté lycéenne et villageoise et son corps est marbré de rouge, son souffle s'enfonce dans les graves d'un grognement animal, de même que son odeur corporelle repousse ses camarades. Coproduction très globale (argent malais, taïwanais, français, allemand, qatari, indonésien, hollandais !), le film est une promesse non tenue par le peu de crédit que l'on porte à la métamorphose et aux mystères qui l'accompagnent. Trop de références, pas assez d'idées de mise en scène et du coup zéro trouble.

Semaine de la critique. *Tiger Stripes* d'Amanda Nell Eu avec Zafreen Zairizal, Deena Ezral, Piqa. 1 h 35

SensCritique /Avis de Cinephile-doux

Puberté rebelle

Le passage de l'enfance à l'adolescence est l'un des thèmes les plus usés du cinéma et il fallait un film aussi original que *Tiger Stripes* pour relancer l'intérêt et susciter une certaine dose de stupéfaction. La réalisatrice Amanda Nell Eu, nourrie aux films d'horreur, en adopte les codes pour cette histoire de puberté rebelle, qui fait voler en éclat les tabous qui sont particulièrement marqués dans un pays comme la Malaisie, où la religion imprègne profondément la société. La réalisatrice n'oublie pas qu'elle filme des adolescentes, adeptes des mises en scène sur les réseaux

Alexandre Janowiak : 17 Octobre 2023

sociaux, comme leurs consœurs du monde entier, et elle en profite pour varier les formes, sans oublier un aspect ludique très prononcé. Le mélange des genres et des tonalités est épatant, du drôle au terrifiant, en passant par le grotesque, parfaitement assumé. De façon plus sérieuse, la religion et l'école, institution militaire au sens strict, en prennent au passage pour leur grade, comme si la cinéaste en profitait pour régler quelques comptes, en opposition à la liberté et à l'instinct de provocation de jeunes filles enfermées dans des règles rigoureuses depuis leur plus jeune âge. Ces rayures du tigre disent autant une rage qu'une envie de jouer, dans un décor rural et luxuriant qui flattent joliment l'œil.

ECRAN LARGE

De quoi ça parle ? Zaffan, 12 ans, vit dans un petit village en Malaisie. En pleine puberté, elle réalise que son corps se transforme à une vitesse inquiétante... jusqu'à ce que ses amies commencent se détourner d'elles alors que l'école semble sous l'emprise de forces mystérieuses.

C'était comment ? En 2016, une jeune réalisatrice française dévoilait son premier film à Cannes lors de la Semaine de la critique et créait la sensation. Cette cinéaste, c'était Julia Ducournau, le film c'était **Grave** et depuis, on sait que la Française a explosé plus encore en remportant la Palme d'or pour son deuxième film, **Titane**, en 2021 et est d'ailleurs membre du jury de ce Cannes 2023. Difficile de ne pas avoir envie de souhaiter un destin aussi prestigieux à Amanda Nell Eu devant **Tiger Stripes**.

En lorgnant initialement sur les terres de la body horror (des ongles arrachés, des cheveux capricieux, des rougeurs très irritantes...), le film offre un spectacle monstrueux assez engageant. En vivant ses premières règles comme un cauchemar, la jeune héroïne bascule dans un autre territoire qui va la mener à des pulsions inattendues. Un moyen pour la cinéaste de se plonger dans la mythologie malaisienne. Car s'il ne va jamais aussi loin que **Grave** au niveau horrifique, **empruntant au cinéma d'horreur malais et au fameux House de Nobuhiko Ôbayashi, Tiger Stripes préfère s'enfoncer peu à peu dans le fantastique.**

En résulte, **une proposition électrisante largement aidée par la beauté esthétique de l'ensemble** (ces jeux de lumière, ces nombreuses séquences nocturnes...) et notamment des transformations physiques de l'adolescente (faisant écho à un tigre chassé et épié plus tôt, littéralement). Tout en dépeignant la violente transition d'un corps de jeune fille à celui de jeune femme, elle offre ainsi une balade

mêlant fantômes, créatures et esprits et un vrai film magique sur l'émancipation féminine (même si ça manque parfois de subtilité).

En suivant le désir inarrêtable de son héroïne déterminée à ne jamais nier sa véritable identité, **Amanda Nell Eu érige alors un totem féministe galvanisant** (car quoi de plus effrayant qu'une jeune femme qui n'obéit pas aux ordres patriarcaux pour certains ?). Avec une énergie débordante (chapeau à sa jeune actrice Zafreen Zairizal), Tiger Stripes vient mettre un joli uppercut aux prérequis de la société malaisienne. Loin de céder aux caprices d'une société venant pointer du doigt les marginalités des uns et des autres (et surtout des femmes), le film vient les abattre pour mieux réaffirmer l'importance de la liberté de l'expression de son corps, la beauté et la rage de son soi.

"J'ai à cœur de célébrer le monstre, parce que c'était comme ça que je me percevais en grandissant" dit Amanda Nell Eu dans le dossier de presse du film. Quand on vous dit qu'on a pensé à Julia Ducournau...



L'heure du réveil a sonné

En résulte, une proposition électrisante largement aidée par la beauté esthétique de l'ensemble (ces jeux de lumière, ces nombreuses séquences nocturnes...) et notamment des transformations physiques de l'adolescente (faisant écho à un tigre chassé et épié plus tôt, littéralement). Tout en dépeignant la violente transition d'un corps de jeune fille à celui de jeune femme, elle offre ainsi une balade mêlant fantômes, créatures et esprits et un vrai film magique sur l'émancipation féminine (même si ça manque parfois de subtilité).

En suivant le désir inarrêtable de son héroïne déterminée à ne jamais nier sa véritable identité, Amanda Nell Eu érige alors un totem féministe galvanisant (car quoi de plus effrayant qu'une jeune femme qui n'obéit pas aux ordres patriarcaux pour certains ?). Avec une énergie débordante (chapeau à sa jeune actrice Zafreen Zairizal), Tiger Stripes vient mettre un joli uppercut aux prérequis de la société malaisienne. Loin de céder aux caprices d'une société venant pointer du doigt les

marginalités des uns et des autres (et surtout des femmes), le film vient les abattre pour mieux réaffirmer l'importance de la liberté de l'expression de son corps, la beauté et la rage de son soi.

"J'ai à cœur de célébrer le monstre, parce que c'était comme ça que je me percevais en grandissant" dit Amanda Nell Eu dans le dossier de presse du film. Quand on vous dit qu'on a pensé à Julia Ducournau...

Plus modeste dans son geste, la réalisatrice [Amanda Nell Eu](#) fait ses débuts en Malaisie avec un film qui se distingue d'emblée par sa singularité. Dans une école pour filles dûment voilées, la petite Zaffan, 12 ans, s'amuse comme une vraie chipie avec ses copines et bouscule les conventions. Jusqu'à sembler bizarre. Peut-être parce qu'elle vient d'avoir ses premières règles ? Quelque chose change. Zaffan, secrètement, est en train de se transformer en tigre. Et la peur naît dans l'école, où d'autres élèves se mettent à faire des crises, secouées par des spasmes. C'est sans doute, bel et bien, la crise du Covid qui ramène ainsi au premier plan le corps et les étranges phénomènes dont il peut devenir le siège.

Dans *Tiger Stripes*, on est fasciné par la manière dont la réalisatrice montre la peau, le sang, les cheveux, les poils... qui sont tout aussi présents et troublants dans *Le Règne animal*. Pour la nouvelle venue Amanda Nell Eu, il s'agit de lever un qu'elle met en scène à se résigner. Zaffan, elle, veut arracher ses vêtements et rugir !tabou, de braver l'invisibilité à laquelle on habitue les presque jeunes filles Cette fable féministe a un charme enfantin en même temps qu'une détermination solide et sans précédent sous ces horizons asiatiques. D'une rupture dans l'ordre et la santé du monde surgissent des fictions disruptives. Et un cinéma qui est prêt, comme ses personnages, à se métamorphose. *Telerama*

Naissance du projet

C'est en pensant à la manière dont elle a vécu la puberté qu'Amanda Nell Eu a commencé à réfléchir au scénario de Tiger Stripes. La réalisatrice se rappelle : "J'étais mal dans ma peau, je détestais mon corps et j'étais terrifiée par tous ces bouleversements. À cela s'ajoutaient les commentaires désagréables des gens qui jugeaient mon corps comme si c'était un sujet de conversation public. Je voulais raconter cette horreur du corps d'une fille qui découvre tous ces changements chez elle."

"On entend toujours dire que les adolescentes sont de vrais démons, des folles soumises à leurs émotions, et ça m'amusait d'écrire un personnage qui se transforme réellement en monstre. Du style : « Vous voulez que je vous montre ce

que c'est, un vrai monstre ? » Par-là, mon intention était aussi de questionner l'idée même de monstre, et la définition du beau et du monstrueux. Dans Tiger Stripes, j'ai à coeur de célébrer le monstre, parce que c'était comme ça que je me percevais en grandissant."

Evolution de Zaffan

Au début, Zaffan était très proche de Amanda Nell Eu et des expériences qu'elle a vécues et observées dans son adolescence. Puis, le personnage a commencé à changer au moment du casting : "Mon adolescence est loin derrière moi, mais les épreuves que j'ai traversées à l'époque n'ont pas disparu et parlent toujours aux jeunes filles d'aujourd'hui. C'est comme ça qu'on a fait évoluer le personnage."

"Puis la rencontre avec Zafreen Zairizal, qui interprète Zaffan, a été essentielle. Zafreen est une jeune fille au courage et à la détermination incroyables. Elle est taquine, impertinente au possible, et j'ai vu le feu qui brûlait en elle pendant le casting et qui correspondait parfaitement au rôle. C'est cette énergie qui a permis de transposer un personnage de papier sur le grand écran", se souvient la cinéaste.

Casting et pandémie

Le casting de Tiger Stripes s'est déroulé pendant la pandémie et, en raison du confinement, il a été très difficile d'organiser de grandes auditions dans les écoles. À la place, la directrice de casting a publié des annonces en ligne et contacté des jeunes filles repérées sur TikTok et Instagram. Amanda Nell Eu explique : "Elle a réussi à sélectionner environ 200 filles et, chaque fois que la situation sanitaire s'assouplissait un peu, on se dépêchait de les auditionner. Une fois notre liste réduite à une trentaine de candidates, on a mis en place des ateliers avec un coach en jeu d'acteur. Dans le cadre des ateliers — un vrai luxe, étant donné le report de la production en raison de la pandémie — on a abordé les thèmes du film, le harcèlement scolaire, l'image corporelle, la confiance en soi..."

"Il y avait aussi des cours de théâtre pour montrer aux filles comment s'ouvrir et partager. Zafreen se démarquait largement des autres, c'était une vraie star. Les autres actrices principales, Deena Ezral et Piqa, brillaient aussi à leur manière. Il y avait une alchimie extraordinaire entre elles pendant l'atelier."

Métamorphose

Pour la métamorphose de Zaffan, Amanda Nell Eu a puisé dans le folklore d'Asie du Sud-Est. C'est une variation sur la figure du « Harimau jadian », un tigre-garou issu du folklore de la région de Nusantara, très populaire en Indonésie et présent aussi en Malaisie. La réalisatrice précise : "C'est un tigre qui se transforme en être humain pour essayer de s'intégrer à notre société. Dans Tiger Stripes, ma démarche est à l'opposé : il s'agit de rompre avec la société et ses normes pour vivre une existence libre et sauvage, en se reconnectant aux beautés de la nature environnante."

"Tiger Stripes est aussi un hommage aux vieux films d'horreur malais, particulièrement dans la conception des monstres, ainsi qu'une ode aux maquillages d'effets spéciaux. Il y a beaucoup de références au cinéma d'horreur des années 80, notamment House (1977). Du côté des contes de fées, je m'inspire du Vilain Petit Canard, surtout pour la relation mère-fille. Zaffan est un vilain petit canard qui se transforme en quelque chose que personne ne comprend."

Choix esthétiques

Amanda Nell Eu a cherché à retranscrire l'énergie des personnages et des actrices elles-mêmes. La cinéaste voulait aussi filmer les couleurs de la Malaisie. Elle note : "Dans notre pays, les écoles débordent de couleurs et on laisse la végétation s'épanouir sans contraintes. Certaines scènes ont aussi une atmosphère éthérée et fantastique, pour faire sentir au public qu'il s'agit d'un conte de fées, l'histoire d'une jeune fille qui habite dans un monde lointain. Le lieu de l'action n'a ni nom, ni cadre géopolitique déterminé. On sait que ça se passe en Malaisie et c'est tout."

"Les contes de fées et les récits populaires me plaisent parce qu'ils ne s'arrêtent pas à une région spécifique. Ils sont transmis oralement et perdurent à travers les générations, car peu importe l'époque, on peut s'y identifier. C'est quelque chose que j'adore dans les histoires, et c'est pour ça que je voulais créer un sentiment d'intemporalité dans Tiger Stripes. D'un côté, les ados ont des portables dans le film, mais de l'autre, elles sont obsédées par les autocollants, alors que c'est un truc des années 90 ! C'était une façon de rendre l'histoire encore plus universelle."

Scénariste et réalisatrice : Amanda Nell Eu

La puberté est difficile, surtout pour une fille. Ce film d'horreur de bonne humeur venu de Malaisie montre à quel point il est difficile pour les filles de passer de l'enfance à la féminité. Les métaphores d'Amanda Nell Eu sont peut-être un peu évidentes par moments, mais il y a encore beaucoup à apprécier dans ce premier film raffiné.

Zaffan est la première de sa classe à passer par la puberté. Sous son uniforme scolaire, elle porte un soutien-gorge – vraisemblablement « emprunté ». De ses amis, Zaffan est la plus effervescente et la plus joyeuse, voire la plus sauvage. Cependant, lorsqu'elle a ses premières règles, elle est larguée par ses meilleures amies Farah et Mariam. Dans la culture malaisienne, un pays majoritairement musulman, cette entrée dans la féminité est liée à la honte. À l'école, Zaffan doit se tenir à l'extérieur de la salle de classe lorsque les élèves sont en prière. Il est haram pour les femmes menstruées d'effectuer des prières rituelles.

Il y a des pays où cette première période charnière est célébrée, mais dans d'autres cultures, les sociétés considèrent encore les menstruations comme quelque chose d'embarrassant ou de honteux qui devrait être caché aux autres. Nous ne semblons pas plus éclairés lorsque Germaine Greer proclame : « Si tu penses que tu es émancipée, tu pourrais envisager l'idée de goûter à ton propre sang menstruel – si cela te rend malade, tu as un long chemin à parcourir, bébé ». Le fait que ces mots de *The Female Eunuch* de 1970 choquent encore prouve le point de vue de Greer.

Dans *Tiger Stripes*, les amis de Zaffan l'évitent, disant qu'elle sent mauvais et la traitent de salope. Ils l'effraient avec des histoires sur les démons qui apparaissent si le sang menstruel n'est pas lavé des serviettes avant qu'elles ne soient jetées. Ils racontent l'histoire d'Ina, qui après ses premières règles, est devenue folle et a disparu dans la jungle.

Bien sûr, ce rituel de la petite fille a déjà été exploré dans l'horreur, notamment dans *Carrie*. *Tiger Stripes* est moins mélodramatique, mais les deux capturent l'isolement de ses héroïnes. La rage de Carrie se manifeste par une télékinésie destructrice, mais la colère et la confusion de Zaffan la transforment en une bête, peut-être un tigre, un animal qui erre parfois dans le village. Il y a aussi un autre animal symbolique à l'écran : la chenille, qui, bien sûr, se métamorphosera en papillon. L'imagerie d'Eu n'est pas toujours subtile.

La transformation de Zaffan est si surprenante qu'une vague d'hystérie s'empare de l'école. Jamais depuis *The Falling*, autant de filles ne s'étaient effondrées en tremblant sur le sol. Même certains enseignants sont touchés par la contagion. Toute bonne

horreur a besoin d'un exorciste et le Dr Rahim de Shaheizy Sam, appelé pour guérir l'hystérie, est une création merveilleusement suffisante, clairement un charlatan mais avec juste assez de menace pour le rendre dangereux.

Mais le film appartient vraiment à ses jeunes acteurs, en particulier Zafreen Zairizal qui, dans le rôle de Zaffan, doit montrer presque toutes les émotions entre le chagrin et la joie. Elle est bien soutenue par Deena Ezral dont Farah est déloyale et opportuniste et par Piqa dont Mariam est finalement attirée par la tourmente de Zaffan. Ces jeunes acteurs ont un grand avenir grâce à leurs performances tout à fait convaincantes dans cet important examen de la croissance.

CANNES MAI 2023

Deena Ezral - Zafreen Zairizal - Piqa autour de la réalisatrice **Amanda Nell Eu**

PHOTO MAEVA BENAICHE

